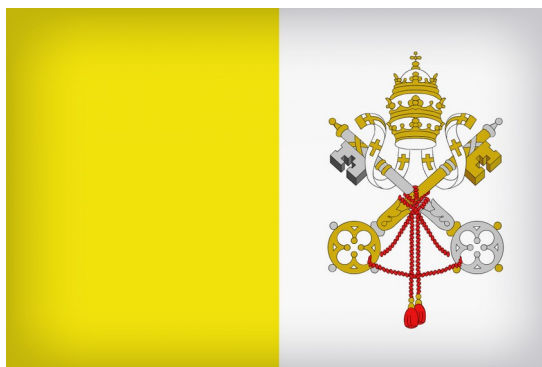


# Jusqu'où faut-il obéir au Saint-Père ?



La décision de la FSSPX d'ordonner des évêques sans mandat romain pose la question des limites de l'obéissance au Saint-Père. Nous développons ici quelques réflexions quant à ce genre de discernement. Elles sont extraits de l'article publié ici :

<https://sagessechretienne.fr/2026/03/28/lettre-ouverte-au-sujet-des-sacres-episcopaux-envisages-par-la-fsspx/>

Le 2 février 2026, la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X a annoncé la consécration épiscopale de nouveaux évêques le 1er juillet prochain, en passant outre l'accord du Saint-Siège, justifiant cette « mesure d'exception » à cause « d'un état de nécessité » pour le bien des âmes.

Certains essayent de défendre leur position, d'autres parlent déjà d'un schisme consommé.

Si j'écris aujourd'hui, c'est pour suggérer une voie de sagesse, une autre alternative qui mette chacun des protagonistes devant ses responsabilités. Je vais prendre le temps de poser un peu le décor avant d'exprimer mon idée jusqu'au bout.

[...]

La Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X affirme :

« Ce n'est que dans l'Église de toujours et dans sa Tradition constante que nous trouvons la garantie d'être dans la Vérité, de continuer à la prêcher et à la servir. [...] »

« Dès lors, le refus d'obéissance n'est pas un caprice disciplinaire, mais une résistance proportionnée à un danger majeur pour la foi et pour le salut des âmes. »

« Dès lors, la question n'est pas seulement stratégique, elle est morale. Jusqu'où peut-on accepter des compromis institutionnels sans trahir la vérité ? »

<https://fsspx.news/fr/news/la-maison-generale-la-fsspx-annonce-futurs-sacres-57009>

<https://fsspx.news/fr/news/le-pere-blignieres-demande-un-ordinariat-aux-cardinaux-56635>

Elle accuse le magistère actuel de ne pas chercher la précision dogmatique et le salut des âmes, mais de se corrompre et de renier le Seigneur Jésus, en voulant agir par un soit-disant souci pastoral. Pour ce motif impérieux, elle revendique son droit d'agir en partie de son propre chef, en désobéissant à Rome.

Très bien, prenons cette question au sérieux.

Non pas celle de savoir s'il y a un danger majeur pour la foi et pour le salut des âmes aujourd'hui. Ni celle s'il y a trahison de la vérité. Ces jugements prudents sont importants, mais sont seconds par rapport au cœur du propos que nous cherchons à développer ici.

Prenons au sérieux la question suivante : Qui peut en conscience ne pas obéir à l'autorité romaine, comment et pour quel motif ?

Cette question mérite d'être posée jusqu'à son ultime retranchement. Et notre conscience catholique nous pousserait même à demander au Saint-Père une précision dogmatique scellée par son autorité pontificale, puisqu'il y a un débat dans l'Église.

[...]

### **Une divergence passagère entre Pierre et Paul :**

Charles Journet évoque le moment où saint Paul a repris vertement saint Pierre quand il se trompait : cf Galate 2, 11-21. Cela rejoint notre problématique.

« A quel titre résiste-t-il à Pierre? C'est pour ce qui regarde le bon ordre de l'Église d'Antioche et le succès de la mission auprès des Gentils. Ce domaine relevait du pouvoir donné aux apôtres en tant qu'apôtres. A ce niveau, dit saint Thomas, Paul était l'égal de Pierre. »

<http://docteurangelique.free.fr/bibliotheque/sommes/8supplementneohomisteeglise.htm>

Des papes qui se trompent et qui ont besoin d'être corrigés, cela est arrivé souvent dans l'histoire.

Par exemple, Jean XXII a prêché que les défunts n'accédaient à la vision béatifique qu'au Jugement Dernier. Son successeur Benoît XII s'empressa de corriger cela et de sceller un dogme à ce sujet.

Plus récemment, Paul VI avait commencé à utiliser l'adjectif « pécheresse » pour qualifier l'Église, du fait du péché de certains de ses membres. Le cardinal Charles Journet est allé le voir pour le corriger. Le pape s'est alors amendé, en se souvenant que l'Église est « sainte », comme nous le rappelle le Credo.

Sur un plan moral, tout le monde connaît l'histoire des papes Borgia et de leur amour du pouvoir et des femmes aux XVème siècle.

L'histoire de la pornocratie pontificale du Xème siècle est moins souvent relaté :

« La pornocratie pontificale désigne une période sombre de la papauté romaine de 904 à 963. Le terme vient de l'allemand « Römisches Hurenregiment », utilisé par les historiens du XVIIIe siècle, et qui signifie littéralement « gouvernement romain des courtisanes ».

« Durant cette période, la papauté subit la forte influence de femmes débauchées appartenant aux familles des comtes de Tusculum, les familles des Théophylactes et des Crescentii. Ces grandes familles romaines font et défont les papes, plaçant souvent sur le siège épiscopal des laïcs incompetents. »

[https://wikimonde.com/article/Pornocratie\\_pontificale](https://wikimonde.com/article/Pornocratie_pontificale)

Tout cela n'est pas glorieux. Pas tellement plus que saint Pierre qui renie avec 9 apôtres, et Juda qui trahit. Il ne restera que saint Jean seul au pied de la Croix parmi les 12.

Nous recensons aussi plusieurs saints qui se sont opposés au Saint-Père : saint Athanase, sainte Brigitte de Suède, etc.

Jésus n'a-t-il pas dit à Pierre (Mt 16, 23) :

« Passe derrière moi, Satan ! Tu es pour moi une occasion de chute : tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. »

Heureusement que saint Jean n'a pas suivi Pierre dans son refus d'aller à la Croix !

Et le Seigneur Jésus a dit à saint Pierre (Jn 21, 18) :

« Amen, amen, je te le dis : quand tu étais jeune, tu mettais ta ceinture toi-même pour aller là où tu voulais ; quand tu seras vieux, tu étendras les mains, et c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. »

**Alors, sous quel motif et de quelle manière un successeur de saint Paul ou de l'un des Apôtres peut-il s'opposer au successeur de saint Pierre ?**

**En fait, la question que je me pose, et que je vous pose, est de savoir qui sont aujourd'hui les successeurs de Paul et du Collège des 12. Ceux qui peuvent être dit « successeurs des Apôtres en tant qu'Apôtres ».**

Je ne parle pas de tous les évêques, qui sont trop nombreux. Le dogme dit d'ailleurs qu'un Concile des évêques ne peut s'opposer au Saint-Père.

Je ne parle pas non plus des Cardinaux qui sont nommés par le pape pour l'assister dans son ministère de successeur de Pierre.

Non, je pose la question de savoir si de la même manière que l'évêque de Rome peut être considéré à juste titre comme successeur de saint Pierre, il existe d'autres évêchés en ce monde, dont les titulaires peuvent être considérés à juste titre comme **les dignes successeurs des 12 Apôtres en tant qu'Apôtres.**

De tels évêchés devraient avoir plusieurs caractéristiques précises :

- Remonter au temps apostolique de manière directe par l'un des Apôtres, ou indirecte en étant fondée par des disciples très proches de l'un des Apôtres.
- Avoir une dignité de Patriarcat ou de Primatie connue et reconnue de longue date, et être ainsi de manière visible une Église mère parmi les Églises.
- En trouver aussi bien en Orient qu'en Occident pour que les deux poumons de l'Église soient représentés de manière égale.

Quand je parle des chrétiens d'Orient, je parle bien de ceux qui sont catholiques, dans des rites orientaux, et qui reconnaissent donc la juridiction romaine. Je ne parle pas des orthodoxes qui se sont à l'heure présente trop écartés de cette théologie. Un point sur lequel ils peuvent bien sûr un jour évoluer.

Permettez-moi d'exposer maintenant les résultats de mon analyse des candidats à partir de ces critères et du peu de connaissance que j'ai.

**En Orient, voici la liste des grands Patriarcats :**

- Patriarcat arménien de Jérusalem : de toute évidence, cela se passe de commentaires.
- Patriarcat de Constantinople : c'est un grand Patriarcat sous le patronage de saint André.
- Patriarcat d'Antioche : il remonte à saint Pierre et à saint Luc.
- Patriarcat d'Alexandrie : une très ancienne métropole chrétienne, se réclamant de saint Marc.
- Patriarcat des Chaldéens : souvenons-nous de saint Thomas qui a évangélisé l'Asie.

**Dans le monde latin, voici les grandes Primaties :**

- Primatie d'Italie à Rome : fondée par saint Pierre et saint Paul.
- Primatie des Gaules à Lyon : fondée par des disciples de saint Jean dans ce pays que l'on appelle la Fille Aînée de l'Église.
- Primatie des Espagnes à Tolède : à cause de saint Jacques le Majeur.
- Primatie d'Afrique à Carthage : à cause de saint Matthieu.
- Patriarcat Latin de Jérusalem : création tardive en 1099, mais sur l'emplacement des Lieux Saints et donc des origines du christianisme.

Notons qu'il existe d'autres Patriarcats ou Primaties qui ne remplissent pas tous les critères, notamment celui de l'ancienneté apostolique.

Sans surprise, ces Patriarcats et Primaties se trouvent installés tout autour de la Méditerranée : lieu de circulation de l'Empire Romain, où les Apôtres comme saint Paul ont amplement voyagé. Et deux Patriarcats se trouvent à Jérusalem, le seul lieu finalement où peut être scellé l'unité du monde oriental et occidental, sur la Croix de Jésus, où fut écrit en hébreu, en grec et en latin : « Jésus le Nazoréen, Roi des Juifs ».

Cela fait au total 9 villes en plus de Rome, pour 10 successeurs des Apôtres. Je ne suis pas arrivé au chiffre 12. Mais cela fait 7 villes en plus de Jérusalem et de Rome. Elles ressemblent un peu aux Sept Églises de Dieu dont nous a parlé saint Jean dans l'Apocalypse. Elles aident au gouvernement de l'Église. Et si l'on ne compte pas saint Matthias et saint Thomas qui ont une autre place particulière qui nous échappe encore, nous arrivons bien au bon chiffre de 10 successeurs des Apôtres en tant qu'Apôtres. Nous avons ceux qui étaient là lorsque Jésus Ressuscité est apparu la première fois (Jn 20, 19-25). Donc, à mon pauvre sens faillible, cela semble convenable pour le moment.

Comprenez-vous la question que j'essaie d'exprimer, et qui pourrait permettre une sortie honorable aussi bien pour le Saint-Siège que pour les responsables de la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X ?

Celle de demander au Saint-Siège de clarifier la question suivante : Dans quelle mesure, un digne successeur des Apôtres en tant qu'Apôtres, peut-il s'opposer à une décision du successeur de Pierre, comme l'a fait saint Paul en son temps ?

Je prends donc la question exprimée plus haut dans son sens le plus restrictif.

Non pas celle d'affirmer que n'importe quel évêque pourrait s'arroger cette autorité, comme si son propre discernement avait plus de poids que celui du Saint-Père.

Non pas celle de penser qu'un Concile puisse se penser supérieur au pape.

Non pas celle d'envisager une fronde des Cardinaux s'insurgeant contre celui qu'ils ont promis de servir.

Ces trois postures semblent incompatibles avec le dogme, même s'il peut être bon que le Saint-Siège prenne le temps de réaffirmer tout cela de manière infaillible avec toujours plus de clarté.

Mais la question est de savoir si les affirmations suivantes sont justes :

Premièrement, certains Patriarches et Primats peuvent être tenus à juste titre comme les dignes successeurs du Collège des 12 Apôtres en tant qu'Apôtres, et ce de la même manière que l'on peut dire que l'évêque de Rome est le successeur de saint Pierre.

Deuxièmement, ceux-ci peuvent être identifiés de manière précise par des critères explicites, comme je l'ai fait plus haut.

Troisièmement, ces derniers ont le même privilège que saint Paul de s'opposer à saint Pierre pour une décision ecclésiale, dans la mesure où ils sont au moins en même nombre que les autres. Disons qu'il en faudrait au moins 5 parmi les 10 listés plus haut.

À mon sens, et pour avoir lu et relu la Tradition, il me semble que la question peut se poser. La réponse à défaut d'être certaine, n'a jamais été envisagée en ces termes. Du coup, les dogmes actuels restent ambigus. Cela demande donc une explicitation dogmatique, selon la règle de la continuité dans l'explicitation progressive des dogmes (cf la règle de saint Vincent de Lérins).

Je vous conseillerai donc d'aller poser cette question de manière précise au Saint-Père. Puis, si vous n'avez toujours pas l'accord du Saint-Siège pour vos ordinations, de prendre le temps de faire le tour des ces Églises disposées autour de la Méditerranée, pour tenter de convaincre les divers Patriarches et Primats en leur expliquant :

- Qu'il est légitime pour eux d'être considérés comme les dignes « successeurs des Apôtres en tant qu'Apôtres », selon les critères établis plus haut, et donc de pouvoir se considérer membres de ce qui représente aujourd'hui le Collège des 12 Apôtres qui ont la primauté parmi tous les évêques.
- Qu'il est légitime pour eux à ce titre d'user du même privilège que saint Paul envers saint Pierre, quand ils sont majoritaires dans le Collège, pour s'opposer à certaines de ces décisions qui paraissent inappropriées.
- Que vous affirmiez cela dans la mesure où aucun dogme n'a encore été édicté quant à ces affirmations.
- Que vous avez expliqué cela à Rome pour qu'ils travaillent, selon le charisme pétrinien d'infailibilité, en vue d'émettre un dogme en bonne et due forme, pour confirmer ou infirmer définitivement ces affirmations.
- Que vous pensez être sujet à un abus d'autorité sur la question précise qui vous anime, à savoir celle des ordinations, et que vous demandez leur soutien.
- Qu'une fois le tour des Églises effectuées, si vous avez le soutien de la majorité des dignes successeurs des Apôtres en tant qu'Apôtres, vous allez retourner voir l'autorité pontificale pour avoir une réponse dogmatique sur la question que vous leur avez posée quant à un veto possible de saint Paul envers saint Pierre, en la personne de la majorité ces Patriarches et Primats mentionnés.
- Que si le Saint-Père affirme dogmatiquement dans les formes canoniques qu'il n'y a pas de tel veto, vous vous pliez à la décision de ne pas vous armer vous-mêmes le droit de choisir en conscience sur le sujet qui est le vôtre, puisque même les dignes successeurs reconnus des 12 Apôtres en tant qu'Apôtres, qui ont une prééminence parmi les évêques, ne l'ont pas quand ils s'expriment en majorité.

- Que si, au contraire, le Saint-Père émet un dogme pour affirmer ce droit de veto de manière certaine et définitive, mais sans pour autant vous donner l'accord que vous attendez, vous demanderez aux dignes successeurs des 12 Apôtres en tant qu'Apôtres leur soutien sur ce sujet précis.
- Et que si le Saint-Père tarde à répondre, au-delà de ce qui est légitimement acceptable, vous considérerez que « qui ne dit mot consent ». Vous serez alors en droit de considérer qu'un tel veto existe bel et bien. Et dans ce cas, vous demanderez également le soutien de ces successeurs des Apôtres en tant qu'Apôtres, s'ils sont prêts à cela, car le salut des âmes et les exigences de la vérité en dépendent.

Une telle démarche aurait plusieurs avantages :

- Tout d'abord, de demander à Rome d'intervenir sur ce qui est sa première mission : une précision dogmatique.
- Ensuite, elle vous placerait dans une posture d'unité ecclésiale et de communion, en visitant ceux qui peuvent à juste titre être considérés de manière éminente comme le Collège des 12 Apôtres en tant qu'Apôtres aujourd'hui, disséminés dans les diverses Églises d'Orient et d'Occident. Vous seriez visiblement aux yeux de tous un digne fils de l'Église, et non son Juge. Et il est possible que vous en reveniez en ayant grandi en maturité et en sagesse, de manière insoupçonnée.
- Enfin, vous respecteriez entièrement l'autorité pontificale en la considérant plus grande que votre propre conscience, puisqu'il suffirait à cette autorité d'émettre un dogme sur le sujet précis que vous lui avez présenté, pour obtenir que vous vous pliez immédiatement à ses décisions.

De la Lettre aux Galates 2, 1-2 ; 9-11 :

« Puis, au bout de quatorze ans, je suis de nouveau monté à Jérusalem ; j'étais avec Barnabé, et j'avais aussi emmené Tite. J'y montais à la suite d'une révélation, et j'y ai exposé l'Évangile que je proclame parmi les nations ; je l'ai exposé en privé, aux personnages les plus importants, car je ne voulais pas risquer de courir ou d'avoir couru pour rien. [...] Ayant reconnu la grâce qui m'a été donnée, Jacques, Pierre et Jean, qui sont considérés comme les colonnes de l'Église, nous ont tendu la main, à moi et à Barnabé, en signe de communion, montrant par là que nous sommes, nous, envoyés aux nations, et eux, aux circoncis. Ils nous ont seulement demandé de nous souvenir des pauvres, ce que j'ai pris grand soin de faire. Mais quand Pierre est venu à Antioche, je me suis opposé à lui ouvertement, parce qu'il était dans son tort. »

Il serait dommage d'avoir couru pour rien, parce que nous n'avons pas su nous en remettre aux dignes successeurs des Apôtres. Et si Pierre nous étonne, eh bien allons voir Jacques, Jean, André, Matthieu, Philippe, Thomas, Barthélémy, Jacques fils d'Alphée, Simon et Jude, ainsi que Matthias.

Il se peut qu'ils puissent nous aider, comme saint Paul qui a si bien servi l'Église.

Ce n'est peut-être pas pour rien que le Saint-Siège est installé, dans la ville aux sept collines, non pas seulement sur le tombeau de l'Apôtre Pierre, mais aussi de l'Apôtre Paul, comme un rappel que celui-ci a le droit de participer au gouvernement de l'Église.

[...]

La Providence Divine est quand même étonnante de placer le digne successeur de Pierre en ce lieu où « Sol Invictus » reviendra sans cesse cherchant à s'emparer du précieux Anneau du Pêcheur. C'est pour lui une tentation permanente, car cet anneau est unique en son genre et permet d'étendre son pouvoir sur le monde entier. Il est évident que beaucoup de papes, tels des Frodon, des Sam ou des Bilbon, ont su mettre à l'écart cette tentation pour accomplir leur mission, posant l'humilité des enfants de Dieu là où l'orgueil des hommes a échoué. Il apparaît que d'autres comme Sméagol ou Gollum ont été animés par le vice et l'envie, mais n'ont pas usé outre mesure de la puissance de l'Anneau pour répandre le mal partout. Et il est certain que la Providence Divine ne permettra pas que Sauron s'empare de cet Anneau pour détruire l'Église. Telle est notre foi !

« Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église ; et les portes de l'Enfer ne prévaudront pas contre elle. » Mt 16, 18

« À l'ange de l'Église qui est à Philadelphie, écris : Ainsi parle le Saint, le Vrai, celui qui détient la clé de David, celui qui ouvre – et nul ne fermera –, celui qui ferme – et nul ne peut ouvrir. Je connais ta conduite ; voici que j'ai mis devant toi une porte ouverte que nul ne peut fermer, car, sans avoir beaucoup de puissance, tu as gardé ma parole et tu n'as pas renié mon nom. » Ap 3, 7-8

« Ainsi, votre Père qui est aux cieux ne veut pas qu'un seul de ces petits soit perdu.

Si ton frère a commis un péché contre toi, va lui faire des reproches seul à seul. S'il t'écoute, tu as gagné ton frère. S'il ne t'écoute pas, prends en plus avec toi une ou deux personnes afin que toute l'affaire soit réglée sur la parole de deux ou trois témoins. S'il refuse de les écouter, dis-le à l'assemblée de l'Église ; s'il refuse encore d'écouter l'Église, considère-le comme un païen et un publicain.

Amen, je vous le dis : tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. » Mt 18, 14-18

Nous savons que Pierre n'était pas à la Croix, il n'a pas assez veillé à Gethsémani. Et donc il est normal qu'il y ait dans le cours de l'histoire de l'Église une sorte de purification du ministère pétrinien, comparable à la quête de l'Anneau racontée par Tolkien, pour revenir au lieu du drame.

[...]



Pour conclure avec une note d'espérance, je raconterai une anecdote qui m'est arrivée adolescent alors que j'étais scout. Nous étions en grand jeu, dans une vallée des Pyrénées. Notre patrouille avait installé un bivouac à la belle étoile dans des fourrées sur le flanc de la montagne. Durant la nuit, une autre patrouille, installée de l'autre côté de la vallée nous a appelés à l'aide. Avec deux autres éclaireurs, nous sommes partis en pleine nuit pour les rejoindre et voir ce qui se passait. Le chemin faisait plusieurs dizaines de minutes. Et en arrivant sur place, ils nous racontèrent avoir été embêtés par des jeunes du village qui avaient planté des couteaux un peu partout durant leur sommeil, et déplacé divers objets sur les braises du feu. Les patrouillards s'étaient réveillés en sursaut, effrayés. Heureusement, les voyous étaient partis sans chercher davantage de noise. Au final, plus de peur que de mal. Nous avons passé un petit temps avec l'autre patrouille. Puis nous avons pris le chemin du retour. Sauf que nous n'avions aucune idée en pleine nuit du lieu exact de notre bivouac dans les fourrées. C'était bien embêtant de se voir déjà contraints à errer au beau milieu de la nuit ! Heureusement, une petite luciole aperçue à l'aller à l'endroit précis où nous devions nous engager entre les buissons nous a permis de retrouver notre chemin. La Providence de Dieu veille ! Nous avons alors pu finir tranquillement notre nuit.

Paix à vous !